

Le rôle des amitiés sur le développement et la santé mentale des adolescents

The role of friendship on the development and mental health of adolescents

Michel Claes

Volume 13, numéro 2, novembre 1988

De l'adolescence aux adolescents

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Claes, M. (1988). Le rôle des amitiés sur le développement et la santé mentale des adolescents. *Santé mentale au Québec*, 13(2), 112–118.
<https://doi.org/10.7202/031463ar>

Résumé de l'article

La fréquentation des amis constitue un élément majeur de la vie sociale à l'adolescence. L'article retrace l'influence des pairs et l'évaluation des amitiés à l'adolescence. Une recherche pilote réalisée auprès de 195 adolescents âgés de 14 à 18 ans, indique la présence de corrélations significatives entre les dimensions quantitatives et qualitatives des amitiés et divers aspects de la santé mentale. Le nombre d'amis et d'amis intimes ainsi que la qualité des interactions et le niveau d'intimité offrent des corrélations positives avec divers indices comme la tonalité émotionnelle, la maîtrise de l'environnement et l'absence de symptômes psychopathologiques.

Le rôle des amitiés sur le développement et la santé mentale des adolescents

Michel Claes*

La fréquentation des amis constitue un élément majeur de la vie sociale à l'adolescence. L'article retrace l'influence des pairs et l'évaluation des amitiés à l'adolescence. Une recherche pilote réalisée auprès de 195 adolescents âgés de 14 à 18 ans, indique la présence de corrélations significatives entre les dimensions quantitatives et qualitatives des amitiés et divers aspects de la santé mentale. Le nombre d'amis et d'amis intimes ainsi que la qualité des interactions et le niveau d'intimité offrent des corrélations positives avec divers indices comme la tonalité émotionnelle, la maîtrise de l'environnement et l'absence de symptômes psychopathologiques.

La station de métro que je fréquente quotidiennement alimente quatre écoles secondaires. Vers 16 h, les autobus bondés viennent y déverser une population grouillante d'adolescents. La station devient alors extrêmement bruyante et animée; on entend des cris, des éclats de rire; on s'interpelle, on se tiraille. La plupart des jeunes sont en groupe. Il se forme quelques couples, mais les trio, soit trois garçons ou trois filles, semblent être la formule privilégiée; c'est ici que les interactions semblent les plus intenses. Il existe aussi des groupes plus nombreux, formés de quatre, cinq ou plus d'adolescents; mais, dans ces cas, les interactions se concentrent presque toujours autour d'un leader qui mène le jeu. Peu d'adolescents restent seuls; quand cela arrive, leur visage exprime souci (engueulade d'un professeur ou d'un directeur?), préoccupation ou tristesse.

Même décor vers 17h30; seuls les acteurs ont changé: ce sont les adultes qui rentrent du travail. Ils se pressent nombreux dans les couloirs et sur les escaliers mobiles, mais le ton des voix est feutré, contrairement aux éclats de rire et aux cris joyeux de l'après-midi. La majorité des adultes se tiennent seuls; leurs visages demeurent sérieux et préoccupés. On observe quelques couples engagés dans des discussions; le plus souvent il s'agit de deux femmes. Les trios sont très rares et les groupes plus importants sont pratiquement inexistantes.

Ce phénomène de regroupement des adolescents n'est pas propre à ma station de métro; il semble

— en fait — universel, puisqu'il a été signalé partout: dans les pays occidentaux, dans les pays de l'Est et sur tous les continents. Plusieurs documents historiques indiquent d'ailleurs la présence de bandes d'adolescents dans les villes au 17^e et au 18^e siècle (Elder, 1980).

Cet article vise à retracer l'évolution des idées qui ont dominé la recherche sur l'amitié et la fréquentation des pairs à l'adolescence. L'article rapporte également une recherche pilote qui vise à identifier la présence de relations entre diverses dimensions des amitiés et certains aspects de l'adaptation personnelle à l'adolescence.

Les groupes et la délinquance juvénile

Le phénomène du regroupement des adolescents a depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs. La sociologie américaine a initié un courant de recherche qui s'est attaché à dégager le rôle de la fréquentation du groupe des pairs sur la délinquance juvénile, car une identité a été pratiquement établie entre ces deux phénomènes.

Dès 1927, Trasher, observant des groupes d'adolescents à Chicago, considère la bande comme le lieu naturel où ils exprimeraient leur agressivité; le groupe entretiendrait l'imaginaire aventureux et offrirait une échappatoire à la misère sociale. Plus tard, Cohen (1955), Cloward et Ohlin (1960) introduiront la notion de « conflit de classe », pour considérer la bande adolescente comme le lieu où se cristallisent les frustrations sociales des jeunes issus des classes défavorisées; ne pouvant accéder au succès par les

* Professeur agrégé, Département de psychologie, Université de Montréal.

voies légales qui leur sont fermées, ces jeunes adoptent les chemins détournés de la délinquance.

A ces classiques de la criminologie américaine, on peut ajouter les théories des Français Robert et Lascoumes (1974); ceux-ci insistent sur l'action de ségrégation de l'environnement social, qui stigmatise les groupes d'adolescents, les marginalise et contribue à créer en même temps une disponibilité pour l'action délinquante.

On ne peut s'empêcher de mettre en question ces théories, face à l'évolution récente des bandes et des sous-cultures adolescentes. Il paraît évident, aujourd'hui, que l'importance accordée aux groupes adolescents dans l'ensemble de la délinquance juvénile a été fortement exagérée. Et l'idée que le groupe suscite ou supporte l'activité délinquante des membres est loin d'être prouvée. S'il est vrai que les délinquants fréquentent d'autres délinquants, il ressort également que ceux-ci entretiennent des relations problématiques avec leurs pairs.

Les normes du groupe

En psychologie, les notions de pression du groupe des pairs et de conformité au groupe ont dominé la recherche durant les années 1960 et 1970.

L'ouvrage de James Coleman, *Adolescent Society* (1961), est typique à cet égard. Examinant une dizaine d'écoles secondaires de la région de Chicago, Coleman constate la présence d'une culture souterraine propre aux adolescents, produisant des normes de conduite et de système de valeurs très puissants aux yeux des jeunes. Ces normes peuvent entrer en conflit avec celles des adultes dont parents et professeurs: en effet, pour être accepté par ses pairs et gagner de la popularité, certains adolescents n'hésiteraient pas à se détourner des modèles de réussite préconisés par les adultes, pour adopter les normes valorisées par le groupe.

Ce thème a été repris par plusieurs chercheurs, notamment Britain (1963) et Berndt (1979), qui nuancent les propos de Coleman et démontrent — notamment — que le groupe des pairs et les parents agissent tous deux comme référence des conduites: le premier influençant les décisions plus immédiates, comme celles qui concernent la mode vestimentaire, le deuxième exerçant son influence sur les décisions à long terme, tel le choix d'une carrière. De façon plus éloquente, Youniss (1985) démontre que parents et amis occupent tous deux des fonctions qui ne sont

pas rivales mais complémentaires. La fréquentation des amis joue un rôle déterminant pour la connaissance de soi et l'exercice de la proximité et de l'intimité, préfigurant ainsi les relations sociales que les individus seront appelés à réaliser à l'âge adulte.

L'évolution des amitiés adolescentes

Trois grandes étapes ont été retracées dans l'évolution des amitiés à l'adolescence (Coleman, 1980; Cloutier, 1982). La première étape (11-13 ans) est caractérisée par le partage des activités plutôt que par l'interaction en soi: les amis sont ceux avec lesquels on réalise des activités conjointes. Un intérêt nouveau pour l'autre émerge cependant, l'amitié tendant à être plus sélective que durant l'enfance. La relation devient plus possessive, plus exclusive et la recherche de similitude serait à son point le plus fort.

Au milieu de l'adolescence (14-16 ans), la recherche de loyauté et de confiance domine. Les liens d'amitié deviennent plus profonds, ce qui implique confiance, révélation de soi et partage; la crainte du rejet et de la trahison est particulièrement aiguë à cette période. Les relations d'amitié y prédominent, que ce soit en terme de fréquence de rencontres ou en terme de conformité aux normes des pairs (Hunter et Youniss, 1982).

L'amitié post-adolescente (17-19 ans) se caractérise par le partage d'expériences et d'émotions, la mutualité et l'intimité.

L'étude des différences entre les sexes est importante dans la recherche sur les amitiés, car la signification de l'amitié, l'investissement auprès des amis et la portée des amitiés varie selon qu'on a affaire à des garçons ou à des filles. Des différences entre les sexes existent pour les modèles d'amitié (Douvain et Adelson, 1966), le nombre d'amis (Montemayor et Van Komen, 1985), les attentes à l'égard des pairs (La Gaipa, 1979) et le niveau de proximité ou d'intimité entre amis (Sharabany et al., 1981). De façon générale, les filles ont des réseaux d'amies plus restreints que celui des garçons, mais elles entretiennent avec celles-ci des relations plus proches et plus intimes.

Les fonctions des amitiés adolescentes

Le fait d'avoir insisté sur les liens entre la fréquentation du groupe d'amis à l'adolescence, la pré-

sence d'actes antisociaux et le besoin de se conformer aux normes des pairs a minimisé l'apport positif des amitiés sur le développement de la socialisation, l'apprentissage des habiletés sociales et la santé mentale du futur adulte.

Sur le plan social, l'adolescence amène à se détacher de la dépendance parentale, qui caractérisait l'enfance, pour s'engager dans de nouvelles relations avec les pairs. En effet, le transfert progressif de l'attachement à la famille au profit de nouveaux agents de socialisation constitue une des tâches psychologiques fondamentales de l'adolescence (Claes, 1983).

Le groupe des amis devient ainsi le lieu privilégié de ce transfert, ce qui explique l'importance que revêt la fréquentation des amis durant l'adolescence.

Une des fonctions essentielles du groupe est de permettre la transition entre les activités homosociales — avec les partenaires du même sexe — et les relations sociales hétérosexuelles, car c'est au sein du groupe d'amis que les premières expériences sexuelles se font : premières rencontres, premiers baisers, etc. Dunphy (1963) illustre bien ce mouvement, en dégagant les cinq étapes qui caractérisent l'évolution de la vie du groupe à partir de la pré-adolescence. Au début les deux groupes — celui des filles et celui des garçons — coexistent, bien qu'isolés l'un de l'autre. La deuxième étape introduit le mouvement vers l'hétérosexualité, au moyen d'interactions superficielles et souvent antagonistes. Au stade suivant, vers 13-14 ans, apparaissent les premiers échanges ; les premiers couples se forment au sein du groupe, dus à la rencontre des garçons et des filles possédant un statut supérieur dans leurs groupes respectifs. Il s'en suit l'éclosion de nouveaux sous-groupes, franchement hétérosexuels cette fois. Le dernier stade correspond à la désintégration progressive du groupe élargi du départ, au profit de groupes plus restreints, composés de couples engagés dans une relation durable.

Les relations d'amitiés assurent donc l'accès à l'hétérosexualité, tout en favorisant l'apprentissage d'habiletés sociales et la connaissance de soi. Comme le signale Tesh (1983), les adolescents mettent de l'avant une série de bénéfices attachés aux amitiés : acquisition d'un statut au sein du groupe, aide et support dans les difficultés liées au développement social, mais également moyen de se connaître et de se définir, en partageant des idées, des confidences et des émotions.

D'autres recherches ont, par ailleurs, montré une relation entre l'absence d'amitiés importantes à l'adolescence et une faible estime de soi, la présence d'anxiété dans les situations sociales et la manifestation d'affects dépressifs (Reisman, 1984). Les questions mises en jeu dans les amitiés à l'adolescence ont un impact sur la santé mentale. Quelques recherches (Rolf, 1976 ; Roff et Wirt, 1984) ont pu démontrer que l'absence d'amitié à l'adolescence constituait un prédicteur d'ajustement personnel problématique à l'âge adulte et que l'absence de liens d'intimité avec les pairs avait une incidence sur la santé mentale. Des recherches rétrospectives sur la schizophrénie ont également fait ressortir que l'absence d'amitié à l'adolescence devait être considérée comme un élément majeur dans l'étiologie de cette maladie mentale (Riesman, 1984).

C'est dans cette direction que s'engage le présent programme de recherche. Il se propose de cerner les différents aspects des amitiés durant l'adolescence, afin de tracer les lignes de maturation qui se dégagent tout au long de cette période. Il veut aussi examiner les relations entre les amitiés, divers aspects du développement social et de la santé mentale.

Le but de notre recherche pilote est de mettre en place des instruments de mesures fiables, d'examiner les dimensions de l'amitié en fonction de l'âge et du sexe, de faire les premières constatations sur les relations entre l'amitié et divers aspects de l'adaptation personnelle à l'adolescence.

La recherche

Méthodologie

Deux instruments de mesure ont été construits aux fins de cette recherche. Le premier, élaboré par nous, est un questionnaire visant à cerner les divers aspects qualitatifs et quantitatifs des amitiés à l'adolescence. Le tableau 1 rapporte les échelles, les sous-échelles, ainsi que la source principale qui a servi de référence à la construction des échelles.¹

Le second questionnaire est une traduction de quatre échelles du test Offer Self-Image Questionnaire (O.S.I.Q.) (Offer et al., 1981). Il servira à évaluer le niveau d'adaptation personnelle à partir d'items auto-descriptifs qui concernent la vie émotionnelle, la maîtrise d'événements internes et externes et la présence éventuelle de symptômes psychopathologiques.

TABLEAU 1
Questionnaire sur les amitiés

Echelles, sous-échelles et (sources)	Nombre d'items	Consistance des échelles (α Cronbach)
1. <i>Réseau amitié</i> Nombre de connaissances, d'amis, d'amis intimes et de nouveaux amis. Nombre d'amis du sexe opposé (Claes, 1983).	12	—
2. <i>Attentes à l'égard des amis</i> Support, révélation de soi, acceptation, loyauté, similitude (La Gaipa, 1979).	24	.86
3. <i>Interactions avec les amis</i> Confiance, communication, aliénation (Greenberg et al., 1983).	16	.89
4. <i>Intimité</i> Franchise, empathie, exclusivité, attachement, partage, proximité (Sharabany et al., 1981).	21	.92

TABLEAU 2
Questionnaire d'adaptation personnelle

Echelles (exemples d'item)	Nombre d'items	Consistance (α Cronbach)
1. <i>Contrôle des impulsions</i> (Je perds la tête facilement).	9	.54
2. <i>Tonalité émotionnelle</i> (Le plus souvent je suis heureux).	10	.73
3. <i>Maîtrise de l'environnement</i> (Notre société est compétitive mais cela ne me fait pas peur).	9	.61
4. <i>Psychopathologie</i> (J'ai peur que quelqu'un se moque de moi: souvent je préférerais mourir plutôt que de continuer à vivre).	14	.63

Les deux questionnaires ont été appliqués à un échantillon de 195 jeunes fréquentant une école secondaire publique de la banlieue sud de Montréal; il est composé de 104 garçons et 91 filles, issus du secondaire III (âge moyen: 14 ans et 8 mois) et du secondaire V (âge moyen: 16 ans et 11 mois). Le statut socio-économique établi à partir de la profession des parents se situe au niveau moyen supérieur.

Les résultats

Les amitiés

Les adolescents interrogés déclarent posséder, en général, un réseau de 37 connaissances, 17 amis et 5 amis intimes. Ces chiffres demeurent stables entre 15 et 17 ans. Il n'y a pas de différences significatives entre les deux sexes, sauf à la variable « nombre d'amis intimes du sexe opposé »: les garçons déclarent en posséder 2,14 en moyenne contre 1,45 pour les filles.

La loyauté constitue la première qualité attendue chez un(e) ami(e), alors que la similitude occupe le dernier rang. Toutes les attentes diminuent légèrement entre 15 et 17 ans, la sous-échelle similitude baissant pour sa part de façon significative. En revanche, les attentes donnent lieu à des différences marquées ($p < .01$) selon le sexe, les filles exprimant toujours des attentes supérieures aux garçons à l'égard de leurs amies.

Les deux échelles interaction avec les amis et niveau d'intimité avec les amis ne donnent lieu à aucun changement en fonction de l'âge; mais ici encore, les filles expriment plus d'attachement et un niveau supérieur d'intimité dans leurs relations amicales. Seules les sous-échelles d'aliénation (mes ami(e)s ne me comprennent pas) et d'exclusivité demeurent semblables pour les garçons et les filles.

Deux faits ressortent donc de cette analyse succincte: les dimensions quantitatives et qualitatives des amitiés, examinées par le questionnaire, restent stables entre 15 et 17 ans, alors que suivant le sexe du répondant, les réponses varient. En effet, si garçons et filles disposent d'un réseau d'amis sensiblement égal en nombre, les attentes des filles sont plus grandes et leur besoin de proximité, d'attachement et d'intimité se montre supérieur à celui des garçons.

L'adaptation personnelle

On peut constater dans le questionnaire d'adaptation personnelle le nombre élevé de sujets qui adhè-

rent aux items positifs plutôt qu'aux items négatifs. Ainsi, près de 90 % des répondants estiment que des assertions telles que « la plupart du temps, je suis heureux » ou « je suis capable de prendre des décisions » décrivent bien ce qu'ils vivent, alors que moins de 15 % des sujets déclarent que « je me sens inférieur à la plupart des gens » ou que « je me sens très seul ». L'ensemble des réponses amène à tracer un portrait de l'adolescent(e) qui possède une image positive de lui-même et une bonne capacité à faire face aux exigences actuelles et futures de la société. On ne retrouve pas le stéréotype de l'adolescent perturbé, anxieux, dépressif et confus. Si un certain pourcentage d'adolescents interrogés présente des difficultés d'adaptation plus ou moins importantes, la majorité d'entre eux témoignent d'une bonne capacité d'adaptation. Ces observations rejoignent les nombreuses données de recherche qui mettent en cause la présence d'une crise adolescente, conçue comme une série de perturbations « normales » propres à cet âge (Claes, 1983 ; Saucier et Marquette, 1985). Ces résultats corroborent d'ailleurs ceux que Offer et al. (1981) ont obtenu aux États-Unis, en Irlande et en Australie auprès d'échantillons anglophones.

Les amitiés et l'adaptation personnelle

Une des hypothèses préalables à la recherche supposait qu'il y avait une relation entre les dimensions quantitatives et qualitatives des amitiés et l'adaptation personnelle. Cette hypothèse a été largement supportée par les résultats présentés au tableau 3.

Ainsi, la quantité de connaissances n'est pas significativement reliée aux échelles d'adaptation personnelle ; on constate, par contre, que le nombre d'amis est inversement proportionnel à la présence de signes psychopathologiques, alors que le nombre d'amis intimes présente des corrélations significatives avec les quatre échelles et l'indice global d'adaptation personnelle, lequel englobe l'ensemble des échelles. Il en va de même pour le nombre d'amis intimes du sexe opposé.

Bien que ces corrélations demeurent faibles, une analyse comparée des groupes quartiles extrêmes, composés de 25 % de sujets possédant peu et beaucoup d'amis et d'amis intimes, confirme la solidité du lien existant entre les deux variables.

L'examen des aspects qualitatifs des amitiés adolescentes révèle que les attentes exprimées à l'égard des amis ne sont pas reliées aux échelles d'adapta-

TABLEAU 3

Corrélations obtenues entre les mesures d'amitié et les indices d'adaptation personnelle

Réseaux d'amitié	Contrôle des impulsions	Tonalité émotionnelle	Maîtrise environnementale	Psychopathologie	Adaptation personnelle
Nombre de :					
connaissances	.07	.06	-.02	-.03	.02
amis	.01	.11	.10	-.15**	.12*
amis intimes	.14**	.14**	.12*	-.16**	.15**
amis intimes de sexe opposé	.12*	.21**	.07	-.16**	.15**
Aspects qualitatifs					
Attentes	.01	.01	.14*	-.09	.08
Interactions	.15**	.22**	.23**	-.21**	.24**
Intimité	.07	.28**	.13*	-.13*	.20**

* = $p < .05$

** = $p < .01$

tion personnelle. En revanche, la qualité des interactions avec les amis et le niveau d'intimité partagé avec eux est en corrélation significative avec les échelles d'adaptation personnelle. L'expression de confiance, le partage et la proximité avec les amis sont rattachés aux dimensions qui composent la mesure de l'adaptation personnelle, alors que l'expression d'aliénation auprès des amis (se sentir différent, à part avec les amis) offre un indice de corrélation .39 avec l'échelle de psychopathologie.

Conclusion

Notre recherche, de type exploratoire, se proposait au départ d'examiner les relations entre divers niveaux d'amitié et les indices d'adaptation personnelle durant l'adolescence. Elle se donnait également pour tâche de construire un instrument capable d'évaluer les caractéristiques de l'amitié, afin d'en tirer les lignes d'évolution. Ainsi, toutes les dimensions quantitatives et qualitatives des amitiés demeurent stables entre 15 et 17 ans. En revanche, le sexe du répondant est un facteur qui discrimine fortement les variables qualitatives des amitiés. Car si les filles et les garçons possèdent des réseaux d'amis comparables en nombre, les filles valorisent toujours plus tous les aspects des amitiés : leurs attentes à l'égard de leurs amies sont supérieures, ainsi que leur niveau d'intimité et d'attachement. Ceci confirme la plupart des autres recherches sur le même sujet : pour le garçon, l'ami est celui avec lequel on réalise des choses ensemble ; pour la fille, l'amie est la confidente avec laquelle on partage des sentiments et des émotions.

Notre hypothèse de base a permis de vérifier que le réseau d'ami(e)s affectait le niveau de perception de l'adaptation personnelle. Il appert que les adolescents, garçons et filles, qui déclarent posséder un nombre plus élevé d'ami(e)s intimes, obtiennent des résultats supérieurs pour le questionnaire d'adaptation personnelle : ils démontrent un meilleur tonus émotionnel, contrôlent mieux leurs impulsions et présentent moins de symptômes psychopathologiques.

Quant à la qualité des amitiés, les notions d'intimité et d'attachement sont aussi reliées de façon significative à l'adaptation personnelle. Les adolescents qui entretiennent des relations d'amitié basées sur la confiance, la proximité et le partage se clas-

sent à des niveaux supérieurs sur les échelles de tonalité émotionnelle et de maîtrise de l'environnement et affichent moins de symptômes pathologiques.

Nous avons donc pu constater l'importance des liens d'amitié à l'adolescence pour le développement personnel de l'individu. Bref, les adolescents qui possèdent un réseau d'amis avec lesquels ils ont développé des relations intimes offrent une image positive d'eux-mêmes ; ils déclarent aimer la vie, expriment moins d'anxiété et sont mieux en mesure d'affronter les changements internes et externes qui caractérisent cette période de la vie.

NOTE

1. Je désire remercier Nathalie Talon et Marie-Josée Arseneault, qui ont participé à l'élaboration de cet instrument, et particulièrement Gilbert Gagnon, qui a recueilli les données de la présente recherche.

RÉFÉRENCES

- Berndt, T.J., 1979, Developmental changes in conformity to peers and parents, *Developmental Psychology*, 15, 608-616.
- Britain, C.V., 1963, Adolescence choices and parent-peer cross pressures, *American Sociological Review*, 28, 385-391.
- Claes, M., 1983, *L'expérience adolescente*, Bruxelles, Mardaga.
- Cloutier, R., 1982, *Psychologie de l'adolescence*, Chicoutimi, Gaëtan Morin.
- Cloward, R., Ohlin, L., 1960, *Delinquency and Opportunity*, New York, The Free Press.
- Cohen, A.K., 1955, *Delinquent Boys*, Glencoe, The Free Press.
- Coleman, J.C., 1980, *The Nature of Adolescence*, London, Methuen.
- Coleman, J.S., 1961, *The Adolescent Society*, New York, Free Press.
- Douvan, E., Adelson, J., 1966, *The Adolescent Experience*, New York, Wiley.
- Dunphy, D.C., 1963, The social structure of urban adolescent peer group, *Sociometry*, 26, 230-246.
- Greenberg, M.T., Siegel, J.M., Leitch, C.J., 1983, The nature and importance of attachment relationships to parents and peers during adolescence, *Journal of Youth and Adolescence*, 12, no. 5.
- Hunter, F.T., Youniss, J., 1982, Changes in functions of three relations during adolescence, *Developmental Psychology*, 18, no. 6, 806-811.
- La Gaipa, J., 1979, A developmental study of meaning of friendship in adolescence, *Journal of Adolescence*, 2, 201-213.
- Montemayor, R., Van Komen, R., 1985, The development of sex differences in friendship pattern and peer group structure during adolescence, *Journal of Early Adolescence*, 5, no. 3, 285-294.

- Offer, D., Ostrov, E., Howard, K.I., 1981, *The Adolescent: A Psychological Self-Portrait*, New York, Basic Books.
- Reisman, J.M., 1985, Friendship and its implications for mental health or social competence, *Journal of Early Adolescence*, 5, no. 3, 383-391.
- Robert, Ph., Lascoumes, P., 1974, *Les bandes d'adolescents*, Paris, Editions Ouvrières.
- Roff, J.D., Wirt, R.D., 1984, Childhood social adjustment adolescent status and young adult mental health, *American Journal of Orthopsychiatry*, 54, 595-602.
- Rolf, J.E., 1976, Peer status and the directionality of symptomatic behavior, *American Journal of Orthopsychiatry*, 46, 74-88.
- Saucier, J.F., Marquette, L., 1985, Cycles de l'adolescence, processus sociaux et santé mentale, *Sociologie et Sociétés*, 17, no. 1, 27-132.
- Shařabany, R., Gershoni, R., Hofman, J., 1981, Girlfriend, boyfriend, age and sex differences in intimate friendship, *Developmental Psychology*, 17, 800-808.
- Tesh, S.A., 1983, Review of friendship development across the life span, *Human Development*, 26, 266-277.
- Youniss, J., Smollar, J., 1985, *Adolescent Relations with Mother, Father and Friends*, Chicago, University of Chicago Press.

SUMMARY

Making friends plays a major part in one's adolescent social life. This article profiles peer influence and friendship evaluation during adolescence. A pilot research program conducted on 195 adolescents aged 14 to 18 shows a number of significant correlations between quantitative and qualitative aspects of friendships and various aspects of mental health. the number of friends and of close friends as well as the quality of interactions and the degree of intimacy lead to positive correlations with various signs such as emotional wavelength, control of one's environment and absence of psychopathological symptoms.